

Le PELICAN

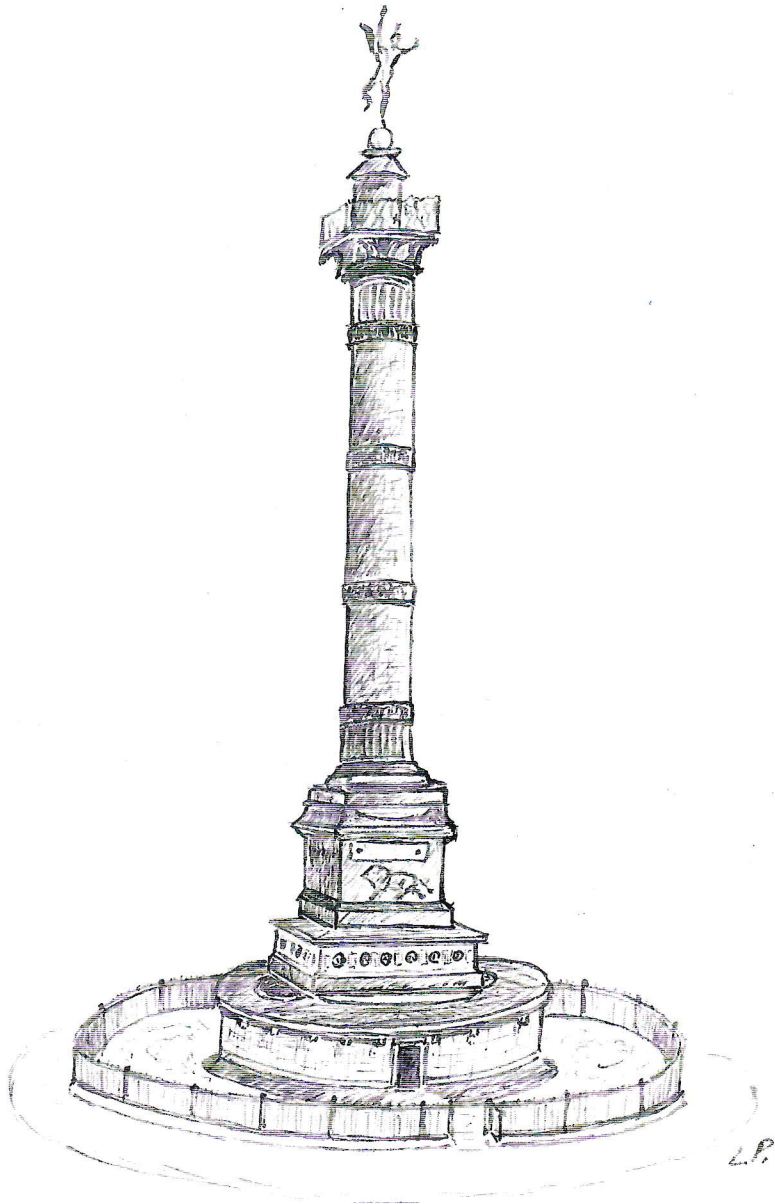
Bulletin de liaison de l'Amicale de l'Offshore Pétrolier

No. 42 Automne 2005



SOMMAIRE

La Colonne de Juillet Par Lucien Pigeonpage	3
Jean-Paul mon copain Par Christian Compainpage	4
Les canettes de bière Par Steve Johnsonpage	7
Petites histoires plus ou moins d'Offshore Par Christian CompainPage	7
L'évolution du forage Offshore Par Les SkinnerPage	8
Voyage en Crète – Juin 2005 Par Jean-Pierre RegaudPage	9
Le triangle des Injures Par Christian CompainPage	11
Les bons comptes de l'Imam de Vénissieux Solution du trianglePage	12
Changement de climat Par un écologistePage	14
Les voyageurs devraient payer le prix de la pollution Par Steve JohnsonPage	15
Demain on a changé mon quotidien Par Stirling MossPage	16
Les Gros Cailloux Par un prof. de Philo.Page	17
Retour à Waterloo Saga Magazine 2004Page	18
Ti Par Chritian CompainPage	20
Shell NewsPage	21
L'HolocaustePage	22
Notre nouveau PrésidentPage	23



LA COLONNE DE JUILLET PLACE DE LA BASTILLE

LA COLONNE DE JUILLET

La place de la Bastille, dont la création avait été décidée par une loi du 27 juin 1792, ne reçut sa première exécution qu'en vertu d'un arrêté des consuls du 3 décembre 1805.

Le principal ornement de la place devait être un arc de triomphe à la gloire de la Grande Armée; mais l'Empereur changea d'avis; l'arc de triomphe fut réservé à la butte de l'Etoile, et, par un singulier revirement, un ancien projet pour l'Etoile fut déporté à la Bastille ! C'était un éléphant dont la trompe devait émettre une colonne d'eau pour alimenter une fontaine triomphale (d'après les plans de l'architecte CELLERIER). Cet éléphant devait être coulé en bronze avec le métal des canons pris sur les espagnols. Le modèle de l'éléphant, armé de fer et recouvert de plâtre, long de 17 mètres et haut de 15 mètres, y compris la tour qu'il portait sur son dos, fut construit sur la rive orientale du canal Saint Martin. Abandonné comme le projet lui-même, l'éléphant de plâtre finit par tomber en ruine, sa carcasse devenant le refuge de milliers de rats. Les débris ne disparurent qu'un peu avant l'achèvement de la colonne.

La colonne de juillet, oeuvre de l'architecte DUE, est d'ordre corinthien; on monte 200 marches pour arriver à la petite plateforme qui domine le chapiteau et que surmonte la statue en bronze du Génie de la Liberté; c'est l'oeuvre du sculpteur DUMONT. Les coqs et le lion du piédestal sont dus au ciseau de BARYE. Haute de 51 mètres au dessus du sol, la colonne a employé 179 500 kilos de bronze.

Erigée au centre de la place de la Bastille, comme monument funéraire à la mémoire des victimes des journées des 27, 28 et 29 juillet 1830 (les Trois Glorieuses), la première pierre en fut posée par le roi Louis-Philippe le 27 juillet 1831; la colonne a été achevée au début de 1840.

On a déposé dans les caveaux construits sous le soubassement les restes des combattants de 1830 qui étaient disséminés depuis dix ans dans des fossés creusés un peu partout, notamment au milieu du carreau des Halles et au pied de la colonnade du Louvre où ils se trouvaient mêlés aux ossements des soldats suisses morts en défendant le palais.

Lucien PIGEON

Si vous passez dire bonjour au Génie de la Liberté, en équilibre sur sa colonne, souvenez vous que les parisiens ne l'appellent pas ainsi; ils préfèrent dire le Génie de la Bastille, car c'est justement là, à la Bastille, qu'est née la liberté en France, un certain Quatorze Juillet Mil Sept Cent Quatrevingt Neuf.

Le Pélican

Jean – Paul, mon copain

Quand j'étais petit, je vivais au Havre, chez mon Papa et ma Maman. Je vais vous raconter comment je m'y suis fait un ami d'enfance, un certain Jean – Paul.

Il faut vous dire d'abord que le lycée du Havre venait de se voir affecté d'un professeur de philosophie, qui avait été reçu premier à l'agrégation s'il vous plaît. Rien de comparable n'était encore survenu dans le corps enseignant local.

Lorsqu'on apprit que cette sommité intellectuelle était célibataire, les notabilités du lieu et les autres profs (non agrégés donc) s'empressèrent de l'inviter, en sorte que toutes ses soirées de semaine étaient prises (on sut bientôt qu'il passait le week-end avec une copine, une certaine Simone, qui avait été reçue seconde à l'agrégation de philo et avait été, elle, nommée à Rouen).

Enfin, un beau soir, mes deux professeurs de parents eurent l'insigne honneur d'accueillir chez eux le fameux agrégé. Après quelques politesses d'usage, voilà que le Jean-Paul s'installe sur la carpette, à côté de moi, me raconte des histoires passionnantes, anime mes joujoux et me chatouille pour me faire rire. Mon estime à l'égard de la philosophie en général, et des agrégés en particulier, atteignit rapidement un point culminant, et nous jurâmes, Jean-Paul et moi, d'être amis pour toujours.

La réputation de Jean-Paul en ville était excellente. Au lycée, ses cours subjuguèrent les héritiers de bourgeois qui peuplaient la classe terminale de philo (oui, il n'y avait aucun fils de docker, pas une fille, mais seulement des fils d'armateurs, d'importateurs de café, et autres courtiers-jurés d'assurances maritimes). Ils avaient d'ailleurs le droit de chahuter, de fumer (le prof aussi), de grimper sur les tables, mais ils étaient fascinés par leur maître à penser. Finalement, gavés de Kierkegaard et de Hegel, parfaitement informés de l'ontologie phénoménologique de Heidegger, ils étaient tous mûrs pour obtenir le bac haut la main.

Vers la fin de l'année scolaire, Jean-Paul pensa à propos de diversifier son enseignement vers des disciplines plus proches de la vie courante ; ainsi, il inventa le sondage d'opinion en demandant à ses élèves s'ils étaient puceaux. Réponse : Oui, à 100%. Mu par un sens aigu du devoir pédagogique, il entreprit de remédier à une situation aussi évidemment inacceptable. Il convint d'un prix de gros avec la tenancière d'un établissement spécialisé, qu'il régla de sa poche, et emmena un beau jour toute sa classe au bordel. Là, mettant la main à la pâte et payant de sa personne, il se livra à des démonstrations que les élèves n'avaient plus qu'à reproduire. Cet enseignement, très moderne dans sa conception, fut un complet succès. Les jours suivants, quelques garçons entreprirent de démontrer aux bonnes d'enfants et aux cuisinières de leur entourage les aptitudes nouvelles dont ils étaient dotés.

C'est ainsi que l'affaire s'ébruita. SCANDALE ! Le proviseur du lycée se déclara irresponsable de faits survenus à l'extérieur de son établissement, le rectorat se lava les mains des comportements privés d'un membre du corps enseignant, par ailleurs hautement estimé. Du côté de la mairie, on craignit surtout que l'affaire ne vînt à être connue des couches populaires havraises, et que les syndicats incontrôlables viennent

saper la paix municipale, toujours précaire, en scandant des slogans faciles à imaginer (« Et maintenant, les fils de bourgeois, on leur paye des putains !!! »). Le député du Havre, un certain René Coty (qui acheva sa carrière politique comme Président de la République) intervint avec la plus extrême énergie auprès du ministre de l'Instruction Publique (on n'en était pas encore à l'Education Nationale), et mon brave Jean-Paul se vit notifier une mutation qui l'éloignait du Havre à tout jamais, et à laquelle il avait intérêt à obtempérer, et plus vite que ça.



Il était laid mon copain. Le voici en compagnie de deux jolis garçons, Yves Montand et Bernard Kouchner, en 1979.

Et c'est comme cela que j'ai perdu mon copain d'enfance Jean-Paul. Il s'est consolé par la suite en écrivant des livres (de philo), des pièces (de théâtre), en rencontrant des célébrités (Krouchtchev, Che Guevara, Fidel Castro), en séduisant les femmes (Wanda, Dolores, Lěna, Arlette et tant d'autres) sans jamais oublier sa Simone préférée, en renversant ses opinions politiques (pro-américain, antiaméricain, communiste, anticommuniste), en refusant la légion d'honneur et le prix Nobel, en se laissant déclarer pape (de l'existentialisme), mais en défendant toujours, toujours, une conception très moderne et très extensive de la liberté.

Il n'y a que trois français qui aient accédé à la gloire universelle durant la deuxième moitié du vingtième siècle. Ce sont Charles de Gaulle, Brigitte Bardot et Jean-Paul Sartre.

J'ai essayé bien sûr de lire Jean-Paul Sartre. C'est trop difficile, les livres me sont tombés des mains. Je n'ai retenu qu'une seule phrase, la plus courte peut-être, mais elle aussi parle de Votre liberté :

IL NE CONVIENT PAS DE S'ABAISSER POUR PLAIRE

* * * * *

C. COMPAIN

LE QATAR

Le Qatar est devenu l'un des plus riches pays du Golfe Persique.

J'ai passé quatre années là-bas, entre 1968 et 1972.

A l'époque, il y avait de la production onshore et offshore, et nous avons exploité deux champs offshore. C'était là où E.T.P.M. a fait ses premiers chantiers sur la côte ouest du Golfe.

Sa population actuelle est de 150.000 personnes, dont 75.000 Qataris de souche.

La richesse actuelle de Qatar vient du « North Dome », énorme gisement offshore (troisième du monde) à environ cent kilomètres de Doha, que nous avons découvert dans les années 70.

C'était avant l'introduction des méthaniers géants, et fut plutôt un fardeau qu'un avantage.



L'un des personnages que nous avons connus, Hussein al-Fardan , est toujours là. Grand collectionneur de perles, il en possède 10 millions et sa collection est l'une des plus belles au monde.

Sa toute dernière acquisition n'est pas encore visible. C'est une île qu'il fait construire au large de Doha pour y accueillir de riches touristes : *Pearl Island*. **La seule perle qu'il soit prêt à vendre**

Steve Johnson & Figaro Magazine

Les Canettes de Bière

Je me suis fixé en France depuis 1974
Ma boisson préférée c'est la bière
Après une certaine période d'acclimatation et d'essai, j'ai choisi 1664

Pendant plus de 30 ans, ce breuvage était présenté en canettes de 33 cl.
D'un diamètre de 5,9 cm et une hauteur de 12 cm.

Depuis quelques mois, la 1664 sort en canettes plus longues et minces avec une hauteur de 15 cm, et diamètre de 5,35 cm.

Je me suis posé la question pourquoi ?

La canette longue utilise 7% de métal de plus que l'autre à épaisseur de métal égale.
Vous pouvez vérifier le calcul.

Steve Johnson

Petites histoires plus ou moins d'Offshore

Le bébé requin voit passer un sous-marin ; il demande à sa maman ce que c'est. La maman requin lui dit : « c'est une boîte de viande , de très bonne viande, c'est de l'homme.

Le petit garçon demande à son papa : « Pourquoi les rivières elles font des inondations, et pas le mer ? »

Le père : « heu, voyons, voyons, je réfléchis un peu. Ah !mais c'est tout simple, dans la mer il y a des éponges ».

C'est un abordage entre un sous-marin et un poisson rouge. Les dégâts sont minimes, mais le poisson rouge est furieux, il engueule le sous-marin : « Mais qu'est-ce que tu fais dans mon bocal ?.. »

La mère dit à son fils : « N'oublie jamais que nous sommes sur la terre pour travailler ».
Le petit dit : « Bon alors quand je serai grand, j'entrerai dans une société Offshore ».

Que fait une baleine quand on la chatouille ?
Elle dit : « Ah, mais c'est assez ! J'ai le dos fin ! »
Et elle se cache à l'eau.

Sur un îlot, au milieu de l'océan, un barbu agite désespérément ses bras en direction du bateau qui passe. Un passager demande au capitaine : « Qui est-ce ? »
Le capitaine : « Aucune idée : chaque fois qu'on passe par là, ça le rend comme fou ».

Extrait du manuel du petit terroriste : Pour couler un sous-marin belge, envoyer un plongeur frapper à un sabord pour qu'on lui ouvre.

Ch. COMPAIN

L'évolution du forage Offshore

Cette année marque le cinquantième anniversaire de plusieurs innovations importantes dans les techniques de forage offshore .

Les premiers puits offshore ont été forés sur des môles construits, pour les besoins de la cause, à partir du rivage et pour la première fois en Californie en 1897.

Le long des côtes du Texas et de la Louisiane, des puits ont été forés au début du vingtième siècle en prolongeant des chemins de terre à partir du rivage. En 1949, débutèrent quelques réalisations à partir d'un île artificielle en Azerbaïdjan ; le projet « Oil Rocks » comportait la construction de toute une ville dans la mer Caspienne.

Plus tard, des structures permanentes ont été établies dans des eaux plus profondes . Au début, les plates-formes étaient en bois ; par la suite, on fonça des piles d'acier dans le sol marin. Pompes, pits, chaudières et autres matériels étaient installés sur des barges annexes, mouillées à côté des structures. Pendant plusieurs années, 90% des puits offshore ont été forés selon cette méthode.

Après la deuxième guerre mondiale, le mêle concept a été développé en mer ouverte dans le Golfe du Mexique.

Les rigs de forage subirent plusieurs changements dans leur conception en quelques années. L'un d'eux était l'apparition de la barge de forage semi-submersible qui comportait une plate-forme surélevée, construite au dessus d'une grande barge à faible tirant d'eau que l'on coulait sur le site de forage. Le derrick, avec son jack knife, se trouvait ainsi au-dessus de la surface et à l'abri de la houle. Le forage terminé, l'eau était chassée des ballasts, la barge se remettait en flottaison et était transférée sur un autre site pour être coulée à nouveau.

La première d'entre elles, construite en 1954, s'appelait Mr.Charlie, de la Société Odeco.

C'est également en 1954 que le premier jack-up du monde, le Offshore Rig 51, entra en service ; il avait 10 pattes de 152 mm de diamètre et de 49 m de longueur, dotées de larges arrêtoirs pour limiter la pénétration.

Un bouleversement significatif survint en 1955. Le Tourneau lança l'idée d'un derrick mobile, reposant au fond, capable de forer dans des eaux plus profondes. La conception était celle d'une plate-forme de forage pouvant être amenée en flottaison sur le site, où elle se soulève sur trois pattes, au-dessus de la zone de déferlement ; c'est la disposition encore adoptée pour les plates-formes de forage actuelles.

Le Tourneau a livré un deuxième rig mobile à Zapata en 1957. L'un et l'autre subirent dans dommages notables l'ouragan Audrey.

A partir d'un derrick semi-submersible existant, Shell Oil construisit en 1961 la première unité flottante semi-submersible pour travailler dans le Golfe du Mexique permettant de forer dans des conditions de stabilité satisfaisantes jusqu'à 180 m de hauteur d'eau.

D'autres réalisations suivirent rapidement, destinées à des usages particuliers ; ainsi le premier navire de forage, Glomar II, qui partit travailler dans le Détroit de Cook, en Alaska en 1962.

La même année, Reading & Bates construisit le C.P. Baker avec une coque catamaran pour travailler dans le Golfe du Mexique. En 1963, la Offshore Company construisit la première tourelle centrale de mouillage sur son Discoverer 1. Ce dispositif permet à la proue de s'orienter face à la houle quelle que soit sa direction, ce qui accroît la stabilité et permet de forer par des profondeurs excédant 3000m.

Ce qui était risqué ou franchement dangereux en 1955, est aujourd'hui banal. Des inventeurs, des entreprises et des sociétés pétrolières, tels que ceux que nous venons de citer, ont fourni à l'industrie des concepts qui nous permettent, à nous et à tout le monde autour du globe, de continuer à forer dans des régions qui ne pouvaient jadis être prospectées que dans l'imaginaire des hommes.

Chapeau, Messieurs les pionniers !

**D'après un article de Les Skinner
Publié dans World Oil de Juillet 2005**

VOYAGE en CRETE – Juin 2005

Impressions de voyage

En juin, nous sommes allés, Monika et moi, faire un trek de 15 jours en Crète. C'est en taille la 5^{ème} île de Méditerranée après la Sicile, la Sardaigne, la Corse et Chypre.

A égale distance de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, elle occupe la position la plus méridionale de notre continent.

Nous y avons marché dans la partie Sud-Ouest où il n'y a pas de routes, et où les villages côtiers ne sont reliés entre eux que par des navettes maritimes régulières et des bateaux taxis.

L'intérieur est un désert, et de magnifiques gorges Nord-Sud y dessinent un relief impressionnant. Nous en avons bien sûr parcouru plusieurs dont la plus fameuse, celle de Samaria. Sur 18 km, elle descend d'un plateau à plus de 1200m vers la mer, entre des falaises immenses, qui en certains endroits, ne sont écartées que de 3m.

Nous avons aussi fait l'ascension du point culminant de l'île, le Psiloritis ou Mont Ida (2456m), fastidieuse grimpe de 8 à 9 h aller/retour, sous un ciel sans nuage, avec comme seul rafraîchissement quelques petits névés qui résistaient encore. On prétend que tout Crétois doit y monter au moins une fois dans sa vie, mais cela semble n'être qu'une légende.

Car ce berceau de la mythologie grecque est bien le pays de légendes qui remontent à Zeus, le roi des dieux.

En effet, son père le Titan Cronos, avait dit-on dévoré ses propres enfants afin qu'ils ne le détrônent pas, comme il avait lui-même détrôné son propre père Uranus.

Zeus son 6^{ème} enfant, fut donc caché par sa mère Rhéa sur ce fameux mont Ida où il fut nourri par la chèvre Amalthée ... c'est toujours en Crète que ce coquin de Zeus, bien que déjà marié avec la déesse Héra, prit la forme d'un taureau blanc pour enlever Europe.

C'est aussi là que Pasiphaé, la femme du roi Minos, l'un des fils de Zeus et d'Europe, après s'être unie avec un taureau sacré, enfanta ce fameux Minotaure, mi-homme mi-animal.

Enfermé dans le labyrinthe, il exigeait que, tous les 9 ans, Athènes, vaincue par Minos, lui envoie 7 jeunes garçons et 7 jeunes filles pour qu'il les dévore. Mais Thésée, fils d'Egée le roi d'Athènes, se joignit aux victimes et, grâce à Ariane, la fille de Knossos qu'il séduit, et à son fameux fil, il tua le monstre et ressortit du labyrinthe.

Il rembarqua pour Athènes, abandonnant Ariane sur un îlot, mais oublia de hisser la voile blanche annonçant sa victoire. Son père Egée, le croyant mort, se jeta du haut du Cap Sounion, dans la mer qui porte son nom.

Dédale, le bâtisseur du labyrinthe, et son fils Icare, soupçonnés d'avoir aidé Thésée, y furent à leur tour enfermés. Pour s'en échapper, ils confectionnèrent des ailes de plumes et de cire et, si Dédale se sauva, Icare voulant trop s'approcher du soleil, vit ses ailes fondre et tomba dans la mer.

Ce sont peut-être tous ces dieux qui, pour nous rappeler leur omniprésence, nous ont pendant notre séjour, gratifiés d'un petit tremblement de terre inoffensif quoique très nettement ressenti.

Mais la Crète, comparativement à la Grèce continentale, a très peu de vestiges monumentaux permettant d'y accrocher notre rêve. Sauf peut-être le palais de Knossos près d'Héraklion (la capitale). Mais son inventeur, Sir Arthur Evans, dont l'imagination était plus fertile que rigoureuse, l'a tellement remanié entre 1900 et 1929, avec du staff et du béton, que toute la magie qu'exhalent habituellement les vieilles pierres en est exclue.

La vie à l'intérieur de l'île a presque disparu. Beaucoup de villages n'y sont plus que des ruines désertes, et il faut beaucoup de fantaisie pour y retrouver l'atmosphère de « Zorba le Grec » (tourné en 1964).

Aujourd'hui, l'activité s'est principalement concentrée sur les 1000 km de côtes qui forment une couronne de parasols, d'hôtels pour touristes, et de restaurants à la cuisine grecque « adaptée » (et bien loin du fameux régime crétois). Une foule d'« héliolâtres » replets, tout nus et couleur écrevisse, s'y prélassent....

Bien sûr, il est plus rentable de louer des parasols que de ramasser des olives, ou de garder des chèvres, mais nous avons un peu regretté !

N'étant pas fanatiques des plages bondées, ni du tourisme de masse, nous ne sommes pas sûrs que nous y retournerons un jour.

Jean-Pierre REGAUD

Un soir, pour me reposer, j'ai voulu m'intéresser au triangle ; voilà quelque chose de simple, pas fatigant.

Erreur ! Le sujet est rebattu ! Déjà les égyptiens de l'antiquité savaient que le triangle dont les côtés mesurent 3 coudées, 4 coudées et 5 coudées comporte un angle droit. Ils venaient d'inventer l'équerre ! Un peu plus tard, un fabricant de tables, philosophe à ses heures, s'avisa que « le carré de l'hypothénuse etc. » Tous les mathématiciens à sa suite ont torturé les triangles, les géomètres-experts ont choisi pour sport la triangulation, les géographes ont déclaré dangereux le triangle des Bermudes, les musiciens ont inventé le triangle-instrument de musique etc. etc. les anatomistes différencient les mâles et les femelles selon la disposition de leur triangle pubien ...

Le seul domaine dans lequel on n'ait, à ma connaissance, encore rien fait de triangulaire, est l'injure. Je vous propose donc un triangle (rectangle et isocèle) plein d'injures. C'est un jeu.

Remplissez horizontalement les cases avec les injures correspondant aux définitions. A chaque lettre de l'alphabet correspond un nombre, toujours le même, mais ce n'est pas A=1 B=2, etc, ce serait trop facile.

2	Il est inconvenant d'écrire ce mot en toutes lettres														
4	6	Vient du grec Païs-Paidos = garçon													
8	10	13	Injure classique qui dérive lointainement du lapin latin												
15	5	12	14	Vient du grec, mais en deuxième position											
7	14	16	17	5	Individu embryonnaire qui vient du latin										
3	14	15	10	19	7	Fou. Vient de l'arabe									
16	14	8	7	19	16	5	Vient de l'ancien provençal Rasclar								
7	10	19	18	10	2	19	5	Fou. Vient de l'argot							
4	10	19	18	11	14	9	9	5	Femme avachie par la luxure sur un gros coussin						
4	5	6	21	10	19	11	7	7	5	Injure adressée en général à un paysan. Néologisme de 1886					
12	14	16	12	11	22	13	10	7	7	5	Laid, sot et ridicule. Vient de l'argot				
9	14	7	12	11	3	15	14	13	2	19	5	Fait des tours d'adresse pour duper l'assistance			
5	13	2	19	11	2	19	11	13	5	19	9	5	Elle vient de l'ancien français Quinaud		
5	3	3	5	16	6	10	19	11	7	7	5	19	16	Certainement pas constipé	
5	20	1	11	15	11	12	11	10	13	13	11	9	12	5	Il n'a rien à cacher

Les bons comptes de l'Imam... de Venissieux

Des petits malins se sont amusés à calculer combien coûtait à la collectivité la famille de l'imam de Venissieux, expulsé provisoirement par la France après avoir déclaré que l'on pouvait battre sa femme.

Pour la polygamie ? Monsieur Bouziane déclare : « J'ai déclaré à la Préfecture mon statut. Elle a accepté que ma deuxième femme me rejoigne en France sans lui délivrer de carte de résidence. Mais comme nos enfants sont nés en France, ils sont français. Du coup même si elle n'a pas de papiers elle ne peut pas être expulsée.

« Même si je critique l'Occident je demande toujours aux musulmans qui m'écoutent de respecter la loi du pays où ils vivent. Je suis très heureux quand je vois des français se convertir à l'Islam car je sais qu'ils sont sur le droit chemin. »

- 1) La deuxième épouse n'en est pas une ; Elle est considérée par la C.A.F. comme un « parent isolé ». Elle touche donc l'API qui s'élève à 707,19 euros (4638,86 francs) pour un parent seul avec 1 enfant auquel on ajoute 176,80 euros (1159,73 francs) par enfant supplémentaire .

M. Bouziane a 16 ENFANTS ,

8 pour chaque femme.

Mme Bouziane no 2 touche donc tous les mois 1944,79 euros, soit 12757 francs.

- 2) Toujours pour ses 8 enfants,
l'épouse no 2 touche chaque mois 978,08 euros d'allocations familiales.
- 3) Il est probable qu'elle a 3 enfants de moins de trois ans , elle a donc droit à l'A.P.J.E. 161,66 euros X 3 soit 484,98 euros.
- 4) Comme « parent isolé » allocation logement, à la louche plus ou moins 300 euros.
- 5) Avec 8 enfants elle n'a sans doute pas le temps de travailler, d'autant que son barbu de mari déclare que la femme musulmane « n'a pas le droit de travailler avec des hommes parcequ'elle pourrait être tentée par l'adultère ... »

RMI pour une personne seule 417,88 euros + 167,15 euros par enfant soit au total 1755,08 euros soit 11512,55 francs.

- 6) Elle a au moins 4 enfants en âge d'être scolarisés :
Allocation de rentrée scolaire 257,61 euros x 4 = 1030,44 euros
Soit un total (en mensualisant la rentrée scolaire) de 5548,80 euros par mois
Soit 36397,74 francs par mois.

7) Madame Bouziane No. 1 :
Avec ses 8 enfants 978,08 euros (6415,78 francs) d'allocations familiales tous les mois + 3 allocations pour jeune enfant 438,98 euros soit 3181 francs

- + allocation logement 300 euros à la louche
- + le RMI pour deux personnes 626,82 euros
- + 8 enfants 1964,02 euros (12883,13 francs)
- + allocation de rentrée scolaire pour 4 enfants 1030,44 euros (6759,24) F).

AU TOTAL

Mr et Mme Bouziane No.1 peuvent toucher 3813,95 euros/mois
Soit 25 011,31 FF.

+ Madame Bouziane No.2 peut toucher 5584.80 euros/mois
Soit 36 633.88 FF

61 409,05 Francs mensuels.....

**Méditez, pestez, hurlez, mais surtout continuez à bosser dur,
Car il faut payer !!!**

Bon Courage !

* * * * *

Solution du Triangle des Injures page 11

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
H	Q	M	P	E	D	L	C	S	O	I	T	N	A	B	R
17	18	19	20	21	22										
V	F	U	X	Z	G										

Changement de Climat : Un éléphant dans un magasin de porcelaine

Selon « l'Observer », nous vivons dans un monde instable soumis comme jamais aux changements. Nos océans se réchauffent et le niveau des mers monte. Presque tous les principaux glaciers disparaissent. En Alaska, le permafrost fond, entraînant l'écroulement des maisons et l'abandon des villages. Même le climat tempéré de Grande Bretagne change : le printemps commence plus tôt chaque année et la différence de température entre la nuit et le jour se réduit. Une étude récente impliquant plus d'un millier de scientifiques a démontré que les deux tiers des écosystèmes sur lesquels s'appuient les êtres humains – à savoir les ressources de base telles que l'air et l'eau – sont soumis à de sévères contraintes. Tous, exceptés les irréductibles Opposants, estiment maintenant que cette crise est largement imputable aux actions de l'homme. Il est temps de prendre l'environnement au sérieux – alors, pourquoi ce silence absolu ?

David Aaronovitch « du Guardian » estime cela inquiétant. Durant la campagne électorale, le changement de climat a été « un éléphant dans un magasin de porcelaine » .

La plus grande menace envers réponse face aux principaux Bretagne. Il est vrai que les décédés avant que leur « ville bien que l'on puisse penser petits enfants des inondations

Selon Bronwen Maddox politiciens se désintéressent, être prises sont purement Bretagne fait face à une crise usines nucléaires arrivent à et le pétrole produisent trop fluctuations de marché.

– à savoir construire des nucléaires de production nouvelle génération – sont extrêmement controversées, même parmi les « Verts » .



Green campaigners get their point across at John Prescott's house

le monde moderne demeure sans courants politiques en Grande députés d'aujourd'hui seront basse » soit finalement inondée, qu'ils souhaiteraient sauver leurs et de la famine.

du « Times » ce n'est pas que les mais les décisions qui doivent insurmontables. La Grande d'énergie, la plupart de nos leurs termes, le charbon, le gaz de carbone et sont sujets aux

Les options les plus écologiques stations éoliennes et des usines

Peut-on blâmer les politiciens de noyer le poisson !

Selon Georges Monbiot de « Guardian », il ne s'agit pas uniquement de politiciens. Nous devons tous faire face à des faits embarrassants. Couvrir la Grande Bretagne de champs d'éoliennes n'engendrera pas de changements, à moins de résoudre le plus gros problème, à savoir notre surconsommation d'énergie. Par exemple, le champ d'éoliennes proposé à Whinash, Cumbria, serait le plus important d'Europe, réduisant les émissions de carbone de Grande Bretagne de 178 000 tonnes par an. Cela peut paraître impressionnant jusqu'à ce que l'on découvre qu'un simple aller-retour, par jour, en Jumbo Jet Londres-Miami libère l'équivalent de 520 000 tonnes de dioxyde de carbone par an. Aucune nouvelle technologie ne peut compenser notre besoin démesuré de consommation automobile, aérienne et ménagère.

Si nous voulons sauver notre monde, nous devons commencer par faire des sacrifices personnels.

* * * * *

Les Voyageurs devraient payer le Prix de la Pollution.

Le voyage en avion n'a jamais été aussi bon marché.

Nous pouvons voler aux quatre coins de la terre pour un week-end si nous le voulons.

Le voyage en avion est si bon marché parce que le carburant utilisé n'est pas taxé. En 2000, l'aviation civile a produit 5% du CO2 mondial. En 2020 cela s'élèvera à 12% !

L'aviation d'aujourd'hui cause 3 à 4% du réchauffement mondial produit par l'homme et cela pourrait s'élever à 15% vers 2050 (et même les émissions dues aux avions n'ont même pas été prises en compte dans le fameux Protocole de Kyoto).

La pression augmente dans l'Union Européenne afin d'obliger l'Industrie de l'Aviation à limiter la quantité de CO2 qu'elle produit, mais il est apparemment trop tard pour faire figurer l'aviation dans la première partie du projet qui débute maintenant.

Il pourrait être possible de l'inclure dans la deuxième à partir de 2008, mais personne ne s'engage à faire quoi que ce soit tant que les Américains ne signent pas aussi.

L'Amérique du Nord compte pour 40% des voyages aériens mondiaux, mais le sujet n'a jamais été abordé.

Pour le présent tout le monde semble mettre l'emphase sur la réduction des émissions de carbone générées par les véhicules routiers, et non par les avions.

Il n'est pas connu d'une façon générale (et à peine mentionné pour des raisons évidentes) qu'un avion produise une très grande quantité de CO2.

Si en tant que passager d'un avion de 250 places vous faites un vol aller simple – disons Paris / New York, votre part de CO2 émise est la même que ce que génère votre voiture pendant une année !

Il est absolument évident pour toute personne avec un QI de 30 ou plus que le carburant pour l'aviation devrait être taxé de la même façon que pour le diesel et l'essence des voitures.

Une telle mesure évidemment réduirait les ventes d'avions (mais les fabricants pourraient construire autre chose). Cela éliminerait aussi le besoin de construire un nouvel aéroport ou un terminal tous les six mois, comme cela paraît être le cas aujourd'hui.

Le trafic aérien est prévu augmenter de 5% par an; ce qui n'est pas admissible pour l'environnement.

Une taxe sur tous les voyages aériens pourrait augmenter le coût des transports aériens et nous serions alors parfaitement conscients du plein coût des émissions polluantes chaque fois que nous chercherions sur Internet un voyage au plus bas prix !

*

*

*

*

*

Demain a changé mon Quotidien

Sir Stirling Moss, champion de courses automobiles des années cinquante, a hérité d'un amour pour les gadgets. Son domicile est un nid d'inventions bizarres comme il le confie à Kate Maraston.

J'ai toujours développé un enthousiasme pour les idées particulières de mon père. Il a, en réalité, conçu et construit l'abri anti-aérien Morrison et il est très désagréable que la paternité en ait été donnée à quelqu'un d'autre que lui.

Comme la plupart des gens, nous avons un abri dans notre jardin mais chaque nuit ces damnées sirènes se déclenchaient, donc il construisit cette charpente en acier ressemblant un peu à un dais à quatre pieds au-dessus de nos lits. Donc, quand les sirènes se déclenchaient, nous étions dans notre propre abri.

Herbert Morrison qui était, alors, ministre de l'Intérieur s'appropriia bien évidemment l'invention de mon père, bien qu'elle soit déjà un peu dépassée. Voyez-vous, pendant la guerre, les brevets de comptaient pas.

Au début des années cinquante, j'ai eu le premier poste de télévision à télécommande que l'on appelait Dynatron. C'était un appareil de première qualité très cher et évidemment une poussée vers l'avenir. A cette époque, la télécommande était reliée par un gros câble, mais si vous vouliez passer d'une chaîne à une autre vous n'aviez pas à quitter votre siège, ce qui, à mon avis, était une très bonne idée.

De nos jours, la chose la plus utile dans ma maison est ce que j'appelle la « table descendante » ainsi appelée parce qu'elle descend de la cuisine dans le salon TV situé en dessous. Vous ne pouvez pas l'acheter. Je l'ai fait installer à la fin des années soixante dix quand la maison a subi une modification importante. Elle se situe dans le plafond entre le coin télévision et la cuisine au-dessus. Vous appuyez sur un bouton, une trappe s'ouvre et la table descend d'une manière hydroélectrique dans la cuisine.

Mon épouse Susie y met un repas puis descend. J'appuie sur un bouton et la table descend par le plafond et s'arrête dix ou douze centimètres au-dessus des genoux quand vous êtes assis sur le canapé. Dire qu'il s'agisse d'une table est trompeur, c'est plutôt un plateau géant d'un mètre quatre-vingts par soixante centimètres.

Le dessous de la table semble faire partie du plafond avec l'enduit de plâtre, de sorte que, lorsque la table ne sert pas, elle fait partie intégrante du plafond de la pièce d'en bas. C'est très utile car j'aime dîner en regardant la télévision. Quand la table descend sur vos genoux c'est tout comme si vous étiez assis à la table de la salle à manger, sauf que, vous êtes dans un fauteuil. C'est très confortable.

C'est aussi parfait pour travailler. C'est désormais une plus-value pour la maison, mais je ne veux pas vendre. Si vous lisiez que je la vends, vous sauriez que je suis fauché.

J'ai aussi un siège de toilette chauffé. En réalité, tous mes sièges de toilette sont chauffés. Les gens disent que c'est une chose ridicule que d'avoir ça, mais c'est très agréable. Cela fonctionne tout le temps, car même en été les toilettes sont fraîches. C'est juste chaud au toucher, légèrement plus chaud que la température du sang, je suppose, et c'est très confortable.

Ils ont été inventés par un homme appelé Reg. Il a essayé de les commercialiser, mais cela n'a jamais réellement marché. Je n'ai aucune idée pourquoi.

Les Gros Cailloux

Un jour, un vieux professeur de l'Ecole Nationale d'Administration Publique (ENAP) dispensait une formation sur une planification efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de sociétés nord-américaines. Ce cours constituait l'un des ateliers de leur journée. Le prof n'avait qu'une heure pour développer son sujet. Debout, devant ce groupe d'élites, le vieux prof les regarda un par un, lentement, puis leur dit « Nous allons réaliser une expérience ».

De sous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un pot de verre de plus de quatre litres qu'il posa délicatement en face de lui. Ensuite, il sortit une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot. Lorsque le pot fut rempli et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda « Est-ce que ce pot est plein ? » Tous répondirent « OUI ». Il attendit quelques secondes et ajouta « Vraiment ? »

Alors il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux, puis secoua le pot. Les grains de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux jusqu'au fond du pot.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda « est-ce que ce pot est plein ? ». Cette fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège.

L'un d'eux répondit « Probablement pas »

« Bien » dit le prof. Il se pencha de nouveau et cette fois, sortit de sous la table un sac de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les cailloux et le gravier.

Encore une fois, il demanda « Est-ce que le pot est plein ? »

Cette fois, sans hésiter et en chœur, les élèves répondirent « Non »

« Bien ! » dit le vieux prof.

Et comme s'y attendaient ses élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot à ras bord. Le vieux prof leva, alors, ses yeux vers son groupe et demanda « Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ? »

Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au thème du cours, répondit « Cela démontre que, même lorsqu'on croit que son agenda est rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter des rendez-vous ou davantage de choses à faire ».

« Non ! » répondit le vieux prof. Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : « si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer ensuite ».

Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le prof leur dit alors : « Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Votre santé ? Votre famille ? Vos amis ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Vous relaxer ? Prendre le temps ? ou ...tout autre chose ? »

Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses GROS CAILLOUX en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas la réussir.

Si on donne la priorité aux menues choses (le gravier, le sable), on remplira sa vie d'insignifiances et on n'aura pas suffisamment de temps à consacrer aux éléments importants de sa vie. Alors, n'oubliez pas de vous poser la question : « Quels sont les GROS CAILLOUX dans ma vie ? Ensuite, mettez-les en premier dans votre vie ».

D'un geste amical de la main, le vieux professeur salua son auditoire et lentement quitta la salle.

Retour à Waterloo

Jane Wellesley fit le voyage sur le champ de bataille avec son père, le Duc de Wellington, pour étudier la grande victoire de leur ancêtre et l'héritage qu'il a laissé aux générations suivantes.

Sur le champ de bataille de Waterloo avec mon père, le huitième Duc de Wellington, je réalise qu'ici une des grandes victoires de l'histoire a été gagnée par mon arrière-arrière-grand-père avec cette fameuse victoire sur Napoléon.

Nous sommes près de l'endroit où le Duc avait son poste de commandement le jour de la bataille. Aujourd'hui le tonnerre des canons est remplacé par le vrombissement du trafic sur l'une des principales routes d'accès à Bruxelles.

C'est ici, à environ dix neuf heures trente, que le sort de la bataille s'est décidé. Le Duc debout sur ses étriers, ses yeux bleus perçants scrutant les lignes ennemies avec sa longue vue. Jusqu'à ce moment son armée n'avait mené opiniâtrement qu'une bataille défensive. Le Duc levé depuis trois heures du matin savait que maintenant il ne restait qu'à peu près une heure de lumière de jour. Enfin il vit à l'horizon ce qu'il attendait : son allié le Fiel Marshal Blücher était arrivé avec ses troupes prussiennes. En selle sur son fameux cheval « Copenhagen », son compagnon de toute la journée, le Duc leva son chapeau et l'agita trois fois vers les lignes ennemies. C'était le moment qu'attendaient ses troupes ; elles répondirent par des ovations assourdissantes et l'attaque finale commença ; les français furent mis en déroute et Napoléon banni à jamais.

Mon père, Valérian Arthur, est un autre vieux soldat, mais à presque 88 ans, il a pratiquement le double de l'âge que notre ancêtre avait en ce jour historique. Ses yeux bleus étincellent dans les froids rayons du soleil, fier de porter sa vieille capote de l'Armée sur sa « Cravate de Waterloo » il regarde l'ensemble du champ de bataille avec ses jumelles.

« C'est incroyable, dit-il, ce que le Premier Duc fit ce jour là. Même à ce point de la bataille, quand la journée était pratiquement gagnée, il était partout à la fois sur le champ de bataille, pressant et encourageant ses troupes, bien que ses subordonnés l'aient à plusieurs reprises prié de se mettre à couvert. Sa réponse fut catégoriquement négative. « Aucune importance, laissez-les tirer pour rien ; la bataille est gagnée, ma vie n'a plus d'importance ».

Cette remarque peut paraître mélodramatique, mais elle résume ce que le Premier Duc pensait de son rôle : rester en vie pour servir le Roi et son pays. Des générations de Wellesley l'ont suivi dans l'Armée, mais maintenant la vocation militaire est tombée. Je suis d'une famille de cinq enfants. J'ai quatre frères, et aucun de nous n'a suivi la carrière militaire. Je suis certaine que mon père peut expliquer, d'une manière qui lui est propre, les exploits extraordinaires de nos ancêtres et aussi m'éclairer sur ce que signifie « servir sa patrie ». Le champ de bataille de Waterloo me semble être le bon endroit pour commencer.

Aujourd'hui, ce que nous voyons est plutôt un paysage agricole simple, net, calme et triste ; mais le jour de la bataille, les céréales avaient été couchées, le terrain transformé en boue par le terrible orage de la nuit précédente ; au crépuscule près de 50 000 hommes gisaient morts ou mourants.

Mon père s'engagea dans l'armée en 1938, pour participer à cette fameuse guerre principalement au Moyen Orient où il reçut la Médaille Militaire.

Il resta militaire de carrière pendant 30 ans et ne prit sa retraite comme Général de Brigade que lorsqu'il sentit le besoin de se dévouer à plein temps à son rôle de gardien de l'héritage familial.

Peut-être que l'héritage de la descendance de quelqu'un comme le « Duc de Fer » apporte-t-il son propre défi. J'ai demandé à mon père combien il devait être difficile, en tant que soldat, d'avoir pour ancêtre un des plus grands Généraux. « En effet, je suppose que d'une certaine manière cela était un peu effrayant mais aussi enrichissant. A l'école j'aimais les cours d'histoire et cela m'a rendu encore plus passionné par cette période, bien que je n'ai jamais espéré hériter du titre. On n'intègre pas l'Armée pour être compétitif, mais pour faire son devoir et suivre ses instincts » me répondit-il.

Je sais qu'il y a un sens profond des responsabilités afin d'honorer la mémoire de tous ceux qui perdirent la vie à Waterloo et il me montre un mémorial qu'il érigea près du champ de bataille au lieu-dit « Quatre bras » où un premier combat eut lieu deux jours avant Waterloo. Le nom de chaque régiment qui combattit ce jour-là est gravé sur la plinthe de granite. J'aurais aimé qu'un de mes fils intègre l'armée dit-il, mais les familles de militaires semblent être une chose du passé ! ».

Puis nous sommes allés vers un autre point crucial du champ de bataille : La Ferme de Hougemont, d'où Wellington commanda ses troupes quand les français tirèrent la première salve à onze heures trente du matin.

Pour mon père cette place évoque la bataille mieux que n'importe quel autre endroit. Ici on entend à peine le bruit de la circulation et ce qui reste de la ferme est exactement ce qu'il était à la fin de la bataille. Les murs de brique rouge sont criblés d'impacts de balles et dans les murs du verger on distingue les meurtrières que les Gardes Britanniques avaient faites pour leurs mousquetons.

Il se tenait près d'un petit groupe de noyers, simple vestige du bois ayant existé là, et il me raconta comment cette petite ferme prit toute son importance. « Les alliés tinrent cette maison toute la journée. Des milliers de Français furent sacrifiés assaut après assaut ».

Des années après, quand on a demandé au Duc de désigner l'homme le plus brave de Waterloo, il nomma un des « Coldstream Guardsmen » qui a vraiment tenu l'accès de Hougement.

Extrait de SAGA Magazine, Mai 2004

TI

TI est un mot que vous entendez tous les jours et que vous utilisez certainement aussi. A mon avis, c'est le mot le plus extraordinaire de notre langue, et je vais vous dire pourquoi.

Premièrement aucun dictionnaire ne le répertorie, vous pouvez vérifier.

Deuxièmement, ce n'est pas un substantif, ni un adjectif, ni une conjonction, ni un adverbe, enfin il ne relève d'aucune catégorie grammaticale, c'est un rien du tout.

Troisièmement, il est dépourvu de signification, c'est le vide sémantique absolu.

Quatrièmement, ti n'a pas d'orthographe puisqu'aucun linguiste, aucune académie ne reconnaissent sa simple existence. Je l'écris ti parce que c'est simple, mais vous pouvez l'écrire autrement si cela vous chante.

Cinquièmement, il n'a pas d'étymologie, on ne trouve ses origines ni en latin, ni en vieux français, ni dans aucune langue étrangère. C'est un enfant trouvé.

Et pourtant, ti est partout. Quelques exemples :

Qui c'est ti qui vient ?
Où c'est ti qu'on va ?
Quand c'est ti qu'on arrive ?
Tu viens ti ou tu viens ti pas ?
Lequel c'est ti que vous voulez ?
C'est ti pas malheureux tout de même !
C'est ti du lard ou du cochon ?
L'est ti pas beau mon pull neuf ?

A quoi donc sert ti ? Après études dont je vous laisse imaginer l'aridité, la profondeur et la durée, je crois pouvoir vous soumettre une hypothèse dont le caractère hasardeux ne vous échappera pas.

Ti ne se trouve guère que dans des phrases interrogatives ; on peut en inférer que ce n'est pas par hasard. Rappelons que les grammairiens patentés proposent deux formules pour construire une phrase interrogative en français : l'inversion du sujet (où allons nous ?) ou une mise en relief très lourde (où est-ce que nous allons ?). Pour faire bonne mesure, ils prescrivent d'ajouter un point d'interrogation, non prononcé, à la fin.

Or, le bon peuple s'en tient à l'ordre habituel des mots en français (sujet-verbe-complément), et il marque l'interrogation en ajoutant le ti : où c'est ti que tu habites ? . Ce refus de l'inversion du sujet est l'un des signes de l'élimination de la séquence régressive familière au latin et qui ne subsiste en français châtié qu'à titre de vestige.

Bien sûr, vous pensez que j'ai du culot de traîner dans la boue du langage populaire les linguistes distingués et les auteurs de grammaires scolaires. Voire : essayez de placer dans la conversation : Y vais-je ou n'y vais-je pas ? . Vous n'oserez jamais. Vous direz, comme tout le monde : J'y vais ti, j'y vais ti pas ?

Ch. COMPAIN

Shell News

Unification

Newly unified Royal Dutch Shell Plc. Began trading as one company after the consolidation was brought about by an ongoing scandal over the firm's oil and gas reserve figures. Previously shares had been owned 60/40 by Royal Dutch Petroleum, based in The Hague and Shell Transport & Trading, based in London. However, after being forced repeatedly to lower reserve estimates, the firm decided to unify in order to win back investor confidence since admitting that it overstated reserves by nearly 6 billion barrels of oil equivalent.

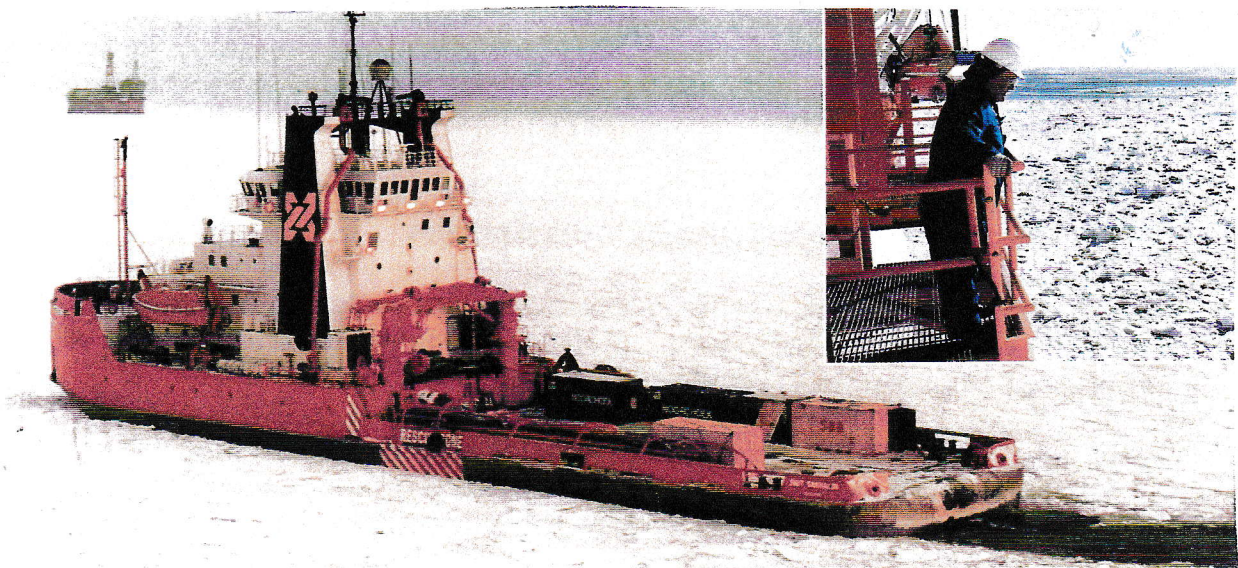
Shell is now one company incorporated in London, but headquarters and a single management and supervisory board are in The Hague. Market capitalisation is \$ 220 billion.

Sakhalin II update

Shell now anticipates that Sakhalin II Phase 2 will cost \$20 billion. This covers all development activity, including drilling, through 2014, with LNG deliveries to begin in the summer of 2008.

Shell has 75% of the project's LNG capacity sold under long-term contracts.

Recoverable resources are 17.3 Tcf of gas and 1 billion barrels of oil.



Cold Front : in winter offshore Sakhalin, the operation has to cope with freezing seas.

L' HOLOCAUSTE

Jusqu'à ce que les Nazis entrent en Tchécoslovaquie en Mars 1939, la politique d'Hitler envers les Juifs était d'en chasser un plus grand nombre possible. Lorsque la guerre éclate en Septembre 1939, beaucoup de pays, la Grande-Bretagne en particulier, se montra généreuse en acceptant les réfugiés venant de l'Allemagne nazie.

Après les pogroms de Novembre 1938, la Grande-Bretagne offrit virtuellement une libre immigration, et 92 000 réfugiés Juifs sont arrivés en Grande-Bretagne pendant les premiers six mois de 1939 (environ 60 000 s'installèrent en Grande-Bretagne et au moins 100 000 dans d'autres pays du Commonwealth). En 1940, 72% des Juifs d'Allemagne avait fui leur pays.

La rapide conquête par Hitler de l'Europe de l'ouest prit au piège beaucoup de réfugiés Juifs Allemands aussi bien que les Juifs indigènes, pendant l'invasion, de même que l'invasion de la Pologne de l'est et de la Russie apporta plus de six millions de Juifs sous son contrôle. Mais, jusqu'à fin 1940 au moins, les Juifs étaient encore techniquement capables d'émigrer du troisième Reich et certains historiens affirment que plus d'un million de Juifs en France, Belgique, Hollande Italie et aux Balkans auraient pu s'évader si ce n'était le fait qu'aucun pays, Grande-Bretagne et les USA inclus, ne voulait les laisser entrer. En automne 1939, la Grande-Bretagne stoppa toute immigration en provenance des zones sous contrôle Nazi et interna « tous les étrangers ennemis incluant un grand nombre de réfugiés Juifs ».

La fuite vers la Palestine fut rendue plus difficile par le « White Paper » de 1939 qui, se pliant aux susceptibilités Arabes limitait à 75 000 le nombre de Juifs autorisés à émigrer en Palestine sous contrôle Britannique, tout en restreignant encore plus les visas. Quand Churchill devient Premier Ministre en 1940 il ordonna en premier lieu au Ministre des Colonies de passer outre à ces restrictions, mais l'entrée en guerre de l'Italie, rapprochant ainsi la zone de combat plus près du Moyen Orient, apporta une idée de vengeance et aboutit à cet épisode tragique de 1942 lorsque le bateau « Struma » transportant des réfugiés Juifs de Roumanie se vit refuser l'entrée en Palestine et finit par être torpillé en Mer Noire.

Dès le début de la guerre, la politique d'Hitler fut de parquer les Juifs dans les ghettos, puis, vers le milieu de l'été 1941, de les tuer ou les faire périr par le travail. Des documents rendus publics, il y a 3 ans par le Bureau des Archives Publiques, ont montré que Churchill était informé de massacres de Juifs Russes dès l'été 1941, à partir de messages décodés en provenance d'unités SS en Russie. Les nouvelles du plan d'extermination de la race Juive apparurent en 1942.

On ne connaissait que peu de choses d'Auschwitz, jusqu'à ce qu'en Avril 1944 un prisonnier Juif Slovaque s'évada et apporte ces nouvelles.

La « Solution finale » était une telle énormité que personne n'y croyait. « Je suis incapable de vous croire » dit un juge Juif de la Cour Suprême des USA à un courrier de la Résistance Polonaise après l'avoir écouté pendant une heure.

« Ce qui nous arrive est entièrement inimaginable pour des êtres humains civilisés ». Ils ne croient pas ce qu'ils entendent dit Léon Feiner, un membre de l'Association des Juifs Polonais. Les fonctionnaires britanniques recevaient les plaintes des dirigeants Juifs avec scepticisme, et souvent les prenaient pour des essais sionistes en vue de gagner plus de sympathie afin d'augmenter l'immigration en Palestine. Reginald Leeper, assistant d'un sous-secrétaire, écrivit que, d'une manière générale, « Les Juifs sont enclins à exagérer leurs persécutions ».

En Mars 1943, un Comité pour la protection contre la Terreur Nazie fut fondé, pressant les Commandants Alliés de faire tout leur possible pour sauver les Juifs.

Churchill croyait que la victoire était liée à la facilité des Alliés de lire des messages décryptés des Allemands sans que ceux-ci le sachent, ce qui rendit l'action difficile, car il y avait énormément d'informations sur le traitement des Juifs en provenance des décryptages. De sorte qu'en 1943, quand les Alliés apprirent les ordres de liquider les 8000 Juifs vivant à Rome, ils ne firent rien pour avertir les victimes. De manière générale, les massacres de Juifs furent largement rapportés début Octobre 1941. En Juin 1942, le « Daily Telegraph » rapporta que 700 000 Juifs Polonais avaient été tués, et quelques uns par des gaz mortels sur des camions.

Une des initiatives de Churchill fut, pour les Juifs bloqués derrière les lignes allemandes dans les Balkans, de les transporter par les avions britanniques qui venaient d'approvisionner les partisans yougoslaves.

Des centaines furent sauvés de cette manière et, en Juillet 1944, comme la Victoire des Alliés semblait de plus en plus évidente, les menaces de vengeance après guerre poussèrent les autorités Hongroises à refuser au Nazis toutes futures déportations vers Auschwitz.



NOTRE PROCHAIN PRESIDENT

Il y a quelques semaines dans le Nord de l'Etat de New York, Madame le Sénateur Hilary Clinton a été invitée à prendre la parole lors d'un grand rassemblement des Indiens de la Nation Américaine.

Elle a parlé pendant presque une heure de ses futurs plans afin d'améliorer l'actuel niveau de vie des indiens Américains dans le cas où elle deviendrait la Première Femme Président.

Elle a rappelé sa carrière en tant que Sénateur de l'Etat de New-York et comment elle a approuvé tous les documents concernant les Indiens Américains parvenus sur son bureau.

Bien qu'elle soit restée vague sur les détails de son plan, elle paraissait très enthousiaste sur ce qui concerne ses idées futures pour aider des « sœurs et frères rouges ».

A la fin de son discours, les Tribus ont offert au Sénateur une plaque portant son nouveau nom d'indigène indien d'Amérique « Aigle Marchant ».

La fière Sénateur partit dans sa limousine, saluant la foule.

Plus tard un journaliste s'enquit auprès d'un groupe de chefs pour savoir ce qui les avait conduits à choisir ce nouveau nom pour Madame Le Sénateur.

Ils lui expliquèrent que « Aigle Marchant » est le nom donné à un oiseau tellement plein d'excréments (mot plus rude en anglais) qu'il ne peut plus voler.

Le *Pélican* est édité par
L'Amicale de l'Offshore Pétrolier
c/o STOLT, 32 Av. Pablo Picasso
TSA 76001
92754 Nanterre Cedex.

Association loi de 1901
déclarée sous le No. 6148 le 15/06/84

Modification des statuts le 11/04/96
déclarée le 15/04/96
J.O. du 08/05/96
sous le No. 2042